

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817



journaldelacorse.corsica
Semaine du 1er au 07 octobre 20

COLLECTIVITÉ DE CORSE IMPATIENCE, DOUTES ET CRITIQUES : « 100 JOURS » OU « JOURS SANS » ?

La Marie-Do
Quinze ans au
service des autres

**Prix des Lycéens 2021
du festival de la BD**
« *Les oiseaux ne se
retournent pas* »

Reportage
Le couvent
Marcassu renaît
de ses cendres

R 27997 - N° 11283 - F.2.20 €



3 782799 702200 2200

CENTURY 21.

PARLONS DE VOUS, PARLONS BIENS

Une commercialisation



AJACCIO - SANGUINAIRES

Les Rivages de Marinella

Du **T1** au **T4**
à partir de **165 500 €**

VUE MER
à 50 mètres de la plage
Place de parking inclus
Frais notariés réduits
Éligible défiscalisation



Une commercialisation exclusive **CENTURY 21**

CENTURY 21 Actif Immobilier | 28, cours Napoléon | AJACCIO | **04 95 21 18 00**

Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redactionjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

**Directrice de la publication
et rédactrice en chef :**
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :
Imprimerie Olivesi Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : 0921 C 80690

**Soucieux de la protection
de l'environnement,
le Journal de la Corse
est imprimé sur papier recyclé.**

L'édito d'Aimé Pietri

EST-CE LA FAUTE À LA CRISE ?

Il y a quelques mois, un certain nombre d'économistes « distingués » se gargarisaient d'une sortie de crise dont la Corse – disaient-ils péremptoirement – était la seule en Europe à pouvoir se glorifier. On n'a jamais su sur quelles certitudes s'étaient basés les économistes en question et quelles statistiques les avaient amenés à pousser un tel cocorico. On a su très vite en revanche que cette île loin d'être exempte du mal dont souffrait le vieux continent le subissait de plein fouet. Les insulaires s'en étaient rendus compte avant même l'avis des optimistes à tout crin et leurs assertions pour le moins fantaisiste rien qu'en constatant que leur plein d'essence était plus cher ici qu'ailleurs, que la hausse des prix se vérifiait partout et même chez le boulanger qui ne se gênait pas pour afficher la baguette à un euro. Sans compter tout ce qui remplissait hier le panier de la ménagère et qui s'avère aujourd'hui pratiquement inabordable dès lors que le seuil de pauvreté se rapproche inexorablement du Corse moyen. Et ce ne sont pas les quelque 20 000 chômeurs affichés à la fin du mois d'août dernier qui pourraient l'en éloigner. Ceux-là flirtent avec le dénuement qu'ils ne tentent même plus de cacher tant leur détresse est paralysante. Et ce ne sont pas les moyens d'évasion, financièrement hors d'atteinte qui peuvent la leur faire oublier. Pendant ce temps les élus territoriaux dissertent sur les avantages d'une évolution institutionnelle que certains qualifient de véritable panacée. Mais est-elle à même d'améliorer le sort des démunis, jeunes et vieux, de plus en plus envahissants ?

On aimerait bien être convaincus. Mais personne n'est en mesure de conforter nos éventuelles convictions. Sauf à nous donner l'espoir qui aiderait à survivre.

Agenda/Brèves 4

Politique 6

Collectivité de Corse : « 100 jours » ou « jours sans » ?

Invitée 8

Catherine Riera, présidente de l'association « La Marie Do »

Société 10

Vers une protection neuronale

Contact 24

Prix des Lycéens 2021 du festival de la BD : « Les oiseaux ne se retournent pas »

Reportage 26

Le couvent de Marcassu

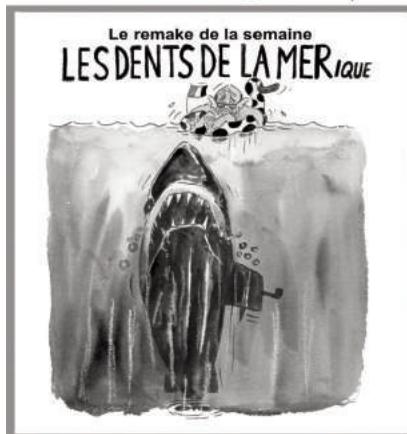
Humeur 28

Sport 29

Course à pieds : Guillaume Peretti et Jean-François s'attaquent au Cinto

LE REGARD DE Delambre

+ 008



SDE de la Corse-du-Sud : Jean Biancucci élu sans surprise

Sans véritable tension concernant les statuts, Jean Biancucci a été élu à la présidence du Syndicat Départemental d'Énergie de la



Corse-du-Sud, la semaine dernière au Palais des Congrès d'Ajaccio. L'ancien conseiller exécutif, président de l'UAE succède ainsi à Joseph Pucci, président sortant. Près de 200 personnes, maires ou représentants des 124 communes du Département à l'exception d'Ajaccio et Propriano, absents de Syndicat, ont participé au scrutin. Ce dernier a confirmé l'élection de Jean Biancucci à la majorité absolue par 82 voix, 106 attribués au président sortant étant revenus nuls. Les statuts stipulent en effet que seul un membre de la Collectivité de Corse peut briguer la présidence du SDE. Jean Biancucci est élu pour les trois années à venir...

Ajaccio : un job-dating pour 10 entreprises et 30 demandeurs d'emplois

Concept innovant et particulièrement porteur, un job dating à l'aveugle réunissant des entreprises et des demandeurs d'emplois, s'est déroulé la semaine dernière au terrain de Vignetta. Autour de disciplines liées à l'athlétisme (course à pied, javelot, saut en longueur...), diverses équipes mêlant travailleurs et



chefs d'entreprises se sont retrouvées autour des valeurs du sport. Préambule à divers entretiens d'embauche. Une initiative que l'on doit au Pôle Emploi de Corse en collaboration avec la Collectivité de Corse, la mairie d'Ajaccio, le Cercle Athlétique Ajaccien (CAA), le GFCA Athlétisme et le Corsica Triathlon Club d'Ajaccio.

Bastia : rentrée du Conseil municipal

Une vingtaine de rapports voté en une heure. La reprise s'est faite en douceur la semaine dernière au conseil municipal de Bastia. Pas de dossiers majeurs en cette rentrée. Le débat a été dédié essentiellement aux

aménagement dans les établissements scolaires. Parmi les dossiers, il y a eu aussi celui du financement des travaux de réhabilitation de l'école Charpak pour accueillir l'école immersive à Toga. Des travaux « urgents » selon Jérôme Vivarelli, adjointe déléguée aux infrastructures et aux aménagements urbains. Transformation d'un préau en salle de motricité, réhabilitation de blocs sanitaires, séparation des flux d'élèves entre l'école publique et l'école privée. L'investissement s'élève à 150 000 euros hors taxes, pour lequel la ville va solliciter un soutien de la Collectivité de Corse. Également prévu dans ce nouveau dispositif l'implantation de la Scola Corsa.

Il a également été question de la cité éducative de Bastia. Ce dispositif vise les quartiers prioritaires. Le but est de favoriser la prise en charge des enfants. Parmi les établissements



concernés on retrouve les groupes scolaires Campanari, Calloni, Andrei, Defendini, Subissi, Reynoard, Amadei, Gaudin ainsi que les collèges Montesoru et Saint-Joseph. Le vote de ce dossier a été l'occasion pour Julien Morganti de déplorer que le chantier du parking du groupe scolaire Augustin-Gaudin entamé en 2020 aurait dû être terminé en 2021 et reste toujours en à l'arrêt. L'adjointe déléguée à la politique éducative, Ivana Polisini a de son côté assuré que les travaux seraient terminés à la rentrée 2023. Le coût total de l'opération s'élève à 2,7 millions d'euros.

Ajaccio : un « arbre à souhaits » pour lutter contre la maladie d'Alzheimer

C'est une bien belle initiative solidaire qui s'est déroulée la semaine dernière au Lazaret d'Ajaccio avec une journée de sensibilisation contre la maladie d'Alzheimer. Bénévoles, patients, aidants et professionnels se sont retrouvés devant un « arbre à souhaits » où les visiteurs ont suspendu une boussole contenant des messages de soutien d'enfants, d'ados et d'adultes à l'égard des malades, de leurs familles et des aidants. Une initiative effectuée par l'antenne locale de l'association France Alzheimer et sa présidente Marie-Josée Joly, en partenariat avec l'association « Donne à Surelle » portée par Laetitia Maroccu...



Semaine de la mobilité : apprendre à se déplacer sur les routes d'Ajaccio

La vingtième édition de la semaine de la mobilité s'est achevée le 22 septembre dernier. Autour de l'objectif d'inciter les particuliers à mettre leur voiture de côté et à privilégier les transports collectifs (bus) et les déplacements à deux-roues, les responsables ont mis en place une campagne de sensibilisation visant à promouvoir des modes de déplacement alternatifs, notamment le vélo qui nécessitera, bien entendu, une signalétique particulière ainsi que de nouveaux aménagements. Actuellement, 433 places sont dédiées au cyclisme dans la Cité Impériale. Objectif de ces nouveaux mode de déplacement, réduire la pollution et bien sûr faciliter la mobilité dans le Grand Ajaccio...



et la musique en Corse (28 et 29 septembre, Théâtre municipal) Puis le concert de Fanou Torracinta (14 octobre, Centru culturale Alb'Oru, 20h30) groupe jazz manouche déjà produit au Jazz in Marciac ou aux nuits de la guitare de Patrimonio. Au programme également Tomasi par Tomasi

(Jeudi 18 novembre, théâtre municipal de Bastia, 20h30), spectacle codirigé par Bertrand Cervera et Marc Tomasi. Le Théâtre de Bastia accueillera également les chanteurs Amadou & Mariam le Samedi 20 novembre, à 20h30.

Culture : le retour du festival Arte Mare

La 39e édition du festival du film méditerranéen de Bastia se déroulera du 2 au 9 octobre. Une nouvelle édition qui retrouve une programmation normale en rupture avec l'année 2020 qui n'avait pu présenter qu'un film par soir dans une salle à moitié vide. C'est également le retour du concours du long métrage Méditerranéen. En lice pour cette compétition, des films déjà consacrés par des prix prestigieux, comme *Las Ninās*, de la réalisatrice espagnole Pilar Palomero. Le portrait d'une bande d'adolescentes dans l'Espagne des années quatre-vingt-dix, qui a raflé quatre Goyas. Également présent dans ce festival, un mini-cycle de débats animés par l'écrivain Christophe Bourseiller autour des problématiques économiques. Seront présents des universitaires, hauts fonctionnaires, élus, journalistes et professionnels qui débattront sur les scénarios de sortie de crise le 2 octobre au théâtre municipal et sur l'économie du cinéma le 9 octobre à la galerie Noir et Blanc. Au programme aussi une série de conférences sur les crises islandaise et grecque le 7 octobre à l'IRA, sur la précarité le 4 octobre à la bibliothèque municipale et sur Dante et les banquiers le 5 octobre à la bibliothèque. Rosa Montero, auteure et journaliste madrilène est invitée pour recevoir le Prix Ulysse et présenter son dernier livre « *La bonne chance* ».

Ligue 2 : le DERBY SCB - ACA

C'était un Derby très attendu qui s'est joué samedi dernier à Furiani. Les bastiais ont fait la différence.



Après un score nul affiché à la première mi-temps, Benjamin Satelli marque le premier but à la 36ème minutes de match. Puis c'est au tour de Kevin Schur de marquer à la 62e minutes sur une frappe déviée dans l'axe. L'ACA s'est incliné 2-0 après 9 matchs sans défaites. Grâce à

cette belle victoire, le SCB remonte à la 16ème place avec 10 pts. L'ACA est 4ème, avec 19 pts.

Bastia : Le Programme culturel

La ville de Bastia a présenté la semaine dernière son programme jusqu'à décembre. Tout d'abord, les célébrations du 700e



anniversaire de la mort de Dante, avec le Festival : Dante, la poésie



Collectivité de Corse : « 100 jours » ou « jours sans » ?

Remporter le challenge des 100 jours facilitera les choses, s'y casser les dents, compliquera tout.



Le 2 juillet dernier, le nouveau Conseil Exécutif de la Collectivité de Corse se réunit pour la première fois. A cette occasion, Gilles Simeoni émet une exigence de rigueur et de célérité concernant le traitement des dossiers. Il rend d'ailleurs publique cette exigence en affichant la volonté et la détermination de relever un challenge : élaborer une méthode et fixer un cap dans les 100 jours. Dans un tweet, il écrit : « Première réunion du nouveau Conseil exécutif de Corse hier à Ajaccio. À l'ordre du jour : méthode de travail ; transversalité ; complémentarité avec l'Assemblée de Corse et les instances consultatives ; articulation avec les forces vives ; priorités des 100 premiers jours... Forza ! » A une journaliste de Corse Net infos qui l'interroge en ces termes « Des signaux forts dans les 100 jours, comme

vous l'avez annoncé ? », il confirme : « Oui ! Nous avons posé ensemble cette nécessité d'envoyer des signaux forts dans les cent premiers jours ». Puis il explique à l'intéressée vouloir apporter une réponse à l'électorat qui, durant la campagne électorale, a demandé de la vision, de la méthode, de la réactivité et du concret dans la prise en compte des problèmes : « Nous avons parlé de cette attente forte qui a été exprimée de façon très claire par tous les Corses que nous avons rencontrés pendant la campagne électorale. C'est l'un des engagements que nous avons pris. Il y a, bien sûr, une continuité par rapport à l'action que nous avons menée depuis 2015, la réaffirmation des fondamentaux, et, concomitamment, comme nous l'avons dit, la nécessité d'aller beaucoup plus vite, beaucoup plus fort et beaucoup plus loin

dans la concrétisation opérationnelle du projet global que nous portons, y compris dans ses déclinaisons du quotidien. » Durant l'été, plusieurs membres du Conseil Exécutif ont relayé la parole de leur président en affichant eux aussi une volonté de parler clair et d'aller vite.

Impatience, doutes et critiques

Qu'en est-il, bientôt cent jours plus tard ? Les médias rappellent les propos du président du Conseil Exécutif. Des opposants commencent à faire part de leur impatience, de leurs doutes et de leurs critiques. Ainsi les élus du groupe Un Soffiu novu que préside Laurent Marcangeli, ont exprimé l'intention d'interroger le Conseil Exécutif car ils estiment que les cent jours étant pratiquement écoulés, il manque encore les signes tangibles

d'une vision, d'une méthode, d'une réactivité, d'une action concrète. Ces premiers coups de griffes ne sont pas sans importance et ne doivent pas être négligés car la population a connaissance et conscience que Gilles Simeoni et ses amis n'auraient guère d'excuses à invoquer, s'il était vérifié qu'ils aient déjà péché par indécision ou immobilisme. Les Corses n'ignorent pas que le Président du Conseil Exécutif et sa majorité disposent d'une légitimité et d'une majorité qui leur donnent toute latitude de décider et d'agir. Ils savent que la majorité siméoniste ne peut plus déplorer que des alliés freinent son élan. Ils ont aussi en tête que la majorité siméoniste, après six ans d'exercice du pouvoir, ne peut se défausser en prétextant un besoin de temps pour s'emparer des dossiers. En effet, crise permanente des déchets, coûts devenus exorbitants du transport maritime, délicats choix énergétiques, aménagement harmonieux des territoire, revitalisation des zones rurales, politique touristiques et autres, sont des dossiers censés avoir été mille fois étudiés. Et, par ailleurs, il ne peut qu'en être de même concernant les dossiers préoccupants que sont Dette de la Collectivité de Corse et Contentieux Office des Transports / Corsica Ferries. C'est clair : ayant claironné qu'il s'engageait, le Conseil Exécutif s'est mis au pied du mur et doit le franchir. A défaut, son image en pâtirait gravement. Mais pourquoi diantre, alors qu'une mandature de sept ans leur ouvre la perspective de travailler sereinement, Gilles Simeoni et ses amis ont-ils jugés utiles de se mettre la pression ? Peut-être ont-ils tout simplement été influencés par le mythe des 100 jours.

Un mythe qui impacte

Se donner 100 jours pour lancer une mandature est censé permettre à des décideurs politiques d'une part d'asseoir une image de détermination, d'efficacité et de capacité d'innover, d'autre part d'exploiter au maximum la légitimité et la popularité qu'apporte une élection. Ce mythe est né aux États-Unis, en 1933. Confronté à une crise économique sans précédent, le président nouvellement élu Franklin Delano Roosevelt, ayant convoqué une session extraordinaire du Congrès, a notamment annoncé des mesures de sauvetage du système bancaire, l'attribution de subventions aux agriculteurs et le début de grands travaux dans la vallée du Tennessee, et promis que tout cela serait mis en œuvre en trois mois. En quête



d'une référence historique pouvant évoquer la capacité ou la nécessité d'agir dans l'urgence, la presse US a alors songé aux Cent-Jours de la dernière séquence de l'épopée napoléonienne. Depuis, passer sous les fourches caudines du « *First 100 Days* » est devenu un exercice imposé pour tout président US nouvellement élu. Le mythe des 100 jours a aussi gagné la France. En 1981, François Mitterrand a assimilé les 100 jours à une « *période d'état de grâce* » que l'écrivain devenu ministre Max Gallo a défini ainsi : « *Comme les 100 jours, c'est l'idée de profiter au maximum d'une vague électorale avant qu'elle ne retombe* ». Les 100 jours ne déterminent certes pas ce que sera une mandature mais influencent considérablement la perception qu'en aura le peuple. Ils impactent. Dominique de Villepin l'a souligné. L'ancien secrétaire général de la Présidence de la République, ministre des Affaires étrangères et Premier ministre a affirmé en présentant un ouvrage qu'il a écrit sur les Cent jours de Napoléon : « *Il y a dans les Cent jours un moment très*

particulier où l'on découvre un visage un peu méconnu de Napoléon : un homme de chair et de sang, un homme qui doute... (...) Quand il arrive Paris, il trouve alors le vrai défi du pouvoir : *Que faire ? Il a l'Europe qui menace ses portes, il doit essayer de réconcilier les Français. Il trouve en lui l'idée qu'il faut réconcilier les deux France, concilier les notables avec le peuple d'où cette idée d'apporter la liberté en plus de la Révolution.* » Certes, ses 100 premiers jours ne détermineront pas le succès ou l'échec de la mandature siméoniste. Mais s'il apparaît que ces 100 jours ont été des « *jours sans* », l'opposition en tirera un profit durable, cela restera quelque part dans le conscient ou l'inconscient des Corses et un doute s'instaurera. Remporter le challenge des 100 jours facilitera les choses, s'y casser les dents, compliquera tout.

• Pierre Corsi

Quinze ans au service des autres

Ce qui était un hommage à Marie-Do Versini, décédée en 2007 d'un cancer, s'est mué en quelques années, en un gigantesque élan de solidarité au sein duquel chacun s'efforce, à sa manière, d'apporter sa pierre à ce bel édifice social et humaniste...



TextePersonne, dans notre société mondialiste, n'est épargné de près ou de loin, par le fléau du cancer, véritable mal du siècle. Et quand, à l'échelle nationale et internationale, les politiques se soucient plus du développement économique ou d'autres intérêts que de la santé, les budgets qui y sont alloués fondent malheureusement comme neige au soleil. Malgré une générosité évidente, la Corse n'échappe pas à ce triste constat. Dû, sans doute à un système mondial qui certes s'effrite mais donne la part belle au pouvoir de l'argent. Face à cette situation, ça et là, des hommes et des femmes de tous âges et de tous horizons se démenent sans compter les heures et l'investissement. Autour d'un seul objectif : aider l'autre.

Voilà résumée en quelques mots, l'histoire de l'association « La Marie Do ». L'histoire d'une amitié, celle qui liait Catherine Riera et Marie Do Versini, terrassée par cette cruelle maladie à tout juste 35 ans. Il fallait faire quelque chose et ce qui fut, au départ l'hommage émouvant durant une journée à peine à cette amie, cette parente, est devenu en quelques temps à peine, un concept

humaniste où l'on ne compte plus les bénévoles ni l'élan de solidarité. Au-delà du souvenir qu'elle a pu laisser, Marie-Do Versini est, alors devenue le symbole de toutes ces personnes touchées par la maladie. Avec une énorme inquiétude ajoutée à une immense douleur, celle de voir ce fléau toucher les enfants...

Un soutien financier et moral

Depuis quinze ans donc, les parrains de la manifestation se succèdent de Patrick Fiori à Jenifer, les musiciens, sportifs, culturels renommés ou non, les politiques également, l'ensemble de la société corse s'investit totalement dans une démarche qui se veut sociale et solidaire. Un concept qui, s'il suscite parfois le doute du corps médical de par son aspect festif, émeut et sensibilise petits et grands. Un aspect festif qui constitue en quelques sortes l'ADN des journées de la Marie Do. Non pas que la maladie ne soit pas prise au sérieux. Il s'agit, bien au contraire, d'apporter une bouffée d'oxygène, de voir naître un sourire au lieu des larmes, d'aider toutes ces personnes touchées par la maladie ainsi

que leurs familles à sortir de leur quotidien. Au-delà donc de l'aide financière, c'est aussi un soutien moral qui leur est apporté.

Les cinq axes de travail mis en place par l'association (Fonds de secours, recherche notamment en onco-pédiatrie, soins de bien-être, essais cliniques, investissements...) permettent d'avancer dans la lutte contre la maladie. Et l'investissement de tous à travers les actions développées a permis, quant à lui en 2020, de reverser plus de 155000 euros à 500 malades. Une année difficile en raison de la crise sanitaire. Mais un total de quinze années autour desquelles les centaines de bénévoles se serrent les coudes pour créer des manifestations, lancer des appels au don, communiquer, solliciter les médias... Parce que la maladie ne recule malheureusement pas. Nul doute que le retour des journées de la Marie Do va apporter un peu de cette éclaircie qui manque cruellement depuis plus d'un an...

• Philippe Peraut

Catherine Riera, présidente de l'association « La Marie Do »

« Nous sommes là pour faire en sorte que les malades aient un petit moment de bonheur au milieu d'une situation compliquée. »

Comment se présente cette quinzième édition de la Marie Do ?

On est tous très heureux que cette quinzième édition ait finalement lieu après un an d'absence. Mais ce sont des journées bien particulières en raison des conditions sanitaires. La journée des enfants a été annulée, de même que le trail, le loto, les concerts, les défilés, galas de danse... L'inauguration se fera sur le site le vendredi 8 octobre à 18h30 avec un apéritif dînatoire, des animations diverses le samedi 9, une paella géante à midi, et un apéritif musical animé par « *la P'tite culotte* » le soir, trois courses solidaires de 10 et 5 km et une troisième symbolique de 500m le dimanche 10. Un déjeuner avec les Pescadiri in Festa à midi et d'autres animations jusqu'en fin d'après-midi. On retourne à nos premiers amours sur la Place Miot d'Ajaccio.

Une manifestation en « mode réduit » ?

L'organisation est particulière, elle doit respecter les contraintes sanitaires (pass-sanitaire, distances, temps entre deux prestations...). Il y aura forcément un manque à gagner important mais l'essentiel est de pouvoir être présents après une période difficile pour tout le monde. Rien n'a été organisé depuis mars 2020. De ce fait, la collecte est très compliquée encore fois. Les journées de la Marie Do sont donc, cette année encore, notre événement majeur.

Comment l'association a-t-elle vécu la crise sanitaire et plus particulièrement les confinements ?

L'association vit grâce aux dons et notamment les fonds qu'elle avait pu mettre de côté depuis plusieurs années, à la générosité des partenaires. Nous vivons sans aides publiques, tous nos fonds proviennent de dons ou d'événements. Le fait de ne pas avoir pu organiser les journées de la Marie Do en 2020 nous a porté un gros coup. Sans événements, on collecte moins mais en même temps, la demande est toujours présente et plus particulièrement en cette période de crise.

L'association aujourd'hui ?

Pour notre première édition en 2007, avait organisé une seule journée plutôt à vocation sportive et reversé les fonds récoltés à la Ligue contre le cancer. Aujourd'hui, ce sont des événements durant toute l'année, 200 bénévoles partout dans l'île, un siège à Ajaccio cinq antennes dans toute la Corse. Une association qui est, je le rappelle 10 % bénévole.

Quels sont vos rapports avec l'association Inseme ?

Nous sommes vraiment complémentaires. On travaille ensemble. Ils gèrent les transports, l'hébergement et les déplacements médicaux urgents,



quand nous sommes face à un cas compliqué, nous faisons appel à Inseme. On est faits pour travailler main dans la main.

Le cancer aujourd'hui en Corse ?

Dans l'ensemble, tout repose sur le monde associatif. Les transports et l'hébergement sont pris en charge à 90 % par Inseme, les secours financiers pour les malades par les ligues contre le cancer et la Marie Do. La Collectivité de Corse apporte un soutien mais la solution sera, bien sûr à terme, la création un CHU en Corse pour que l'on n'envoie plus nos malades se faire soigner sur le Continent. C'est une solution politique.

Le côté festif de la Marie Do ?

Il est important de garder le moral et de soutenir les malades, c'est une maladie grave mais nous sommes là pour les aider à relever la tête, à avoir un petit moment de bien-être au coeur d'une situation compliquée. Quand on voit toutes ces femmes qui défilent lors des journées, elles sont chouchoutées, elles sourient, c'est un petit moment de bonheur pour elles.

• Interview réalisée par Philippe Peraut

Vers une protection neuronale

Le 21 septembre, c'était la journée mondiale de lutte contre la maladie d'Alzheimer. Une affection terrible, en deuxième position des maladies qui font le plus peur aux Français, derrière le cancer. Et pour cause. La maladie d'Alzheimer est l'une des principales causes de décès prématuré et la forme de démence la plus répandue à travers le monde. Jusqu'à présent, aucun traitement n'est capable d'en venir à bout.



Terrible Alois

Alzheimer est une maladie neurodégénérative ou neuro-évolutive qui apparaît généralement chez des personnes de plus de 65 ans. S'il est communément connu que la mémoire est la première affectée, toutes les fonctions cognitives finissent par être touchées. Il existe trois stades de la maladie d'Alzheimer. Le premier dure de 2 à 5 ans et constitue la période durant laquelle le diagnostic est posé. Le stade deux est celui qui est le plus long et constitue le cœur de la maladie. Le stade trois est le dernier, celui où tous les symptômes d'aggravent et s'intensifient, et dure 3 ans environ. Certains signes de la maladie doivent alerter. Les pertes de mémoire pour le quotidien, des informations simples et récentes qui ne sont plus enregistrées. Des troubles du langage peuvent apparaître, avec des propos incohérents. Une certaine difficulté à réaliser des tâches quotidiennes, comme cuisiner, faire son lit... Se retrouver désorienté dans le temps et l'espace, égarer des choses, des sautes d'humeur, un changement de personnalité sont autant de signes d'alerte qui doivent conduire à consulter leur médecin. Seulement 50 % des personnes malades d'Alzheimer ou

atteintes par une pathologie apparentée seraient aujourd'hui diagnostiquées en France.

Prise en charge précoce

Habituellement, pour diagnostiquer cette maladie, le patient passe une IRM et fait un bilan neuropsychologique. Une ponction lombaire est également possible. Le diagnostic est compliqué, parfois imprécis. Au mieux, les résultats de ces examens peuvent indiquer une démence « proche de la maladie d'Alzheimer ». En France, 225 000 nouvelles personnes sont plongées chaque année dans l'incertitude accompagnées de leur entourage. Cette maladie dégénérative touche près de 6 000 familles en Corse. La déclinaison territoriale du volet médico-social du « Plan Maladies neurodégénératives » est confiée aux agences régionales de santé (ARS). L'ARS de Corse met à la disposition des patients et aidants des personnes atteintes de maladies neurodégénératives, une brochure spécifique pour les orienter dans le parcours thérapeutique. Car la maladie d'Alzheimer a une prise en charge pluridisciplinaire, selon le stade de la maladie. La plupart des spécialistes s'accordent pour dire que, quelle que soit l'approche thérapeutique, l'essentiel réside dans le diagnostic précoce et précis. En attendant, la recherche avance dans le monde.

Innovations thérapeutiques

Le plan Maladies neurodégénératives pour la période 2014-2019 vise à améliorer la synergie entre les actions de recherche, les soins et l'accompagnement des personnes concernées par une problématique commune, celle de la protection « neuronale ». L'idée d'un capital cérébral fait son chemin dans la communauté scientifique mondiale, qui redouble d'efforts pour le préserver, prévenir la maladie et avoir des traitements efficaces. L'objectif est de mieux

comprendre la maladie pour mieux la prévenir, et bien sûr la traiter. Si la plupart des chercheurs ont éliminé le facteur héréditaire, prédire et éliminer cette maladie ne sont pas encore possible. De nouvelles pistes ont été trouvées, porteuses d'espoir. À Marseille, l'entreprise française Alzohis a mis au point une prise de sang pour affiner le diagnostic précoce. Pour l'instant, le test n'est pas pris en charge par l'Assurance Maladie, les frais sont à la charge du patient. Des chercheurs de l'université de Washington viennent de tester un algorithme capable de prédire quand les premiers symptômes apparaîtront. Outre le diagnostic, les recherches de traitements avancent. La start-



up AC Immune a annoncé des « résultats intéressants » pour son projet de médicament basé sur la molécule semorinémab. À l'heure actuelle, seuls quatre médicaments anti-Alzheimer sont disponibles. Leur rapport-bénéfice / risque étant jugé insuffisant, ils sont déremboursés en France depuis 2018. Les chercheurs orientent leurs recherches sur des traitements plus efficaces. Des essais cliniques sont en cours pour sortir de l'impasse médicale de la maladie d'Alzheimer.

• Maria Mariana

Apprendre la véritable histoire de la Corse à nos enfants

Lorsque le 8 décembre fut imposé par les nationalistes comme fête de la Nation, on a pu constater à quel point la plupart des Corses étaient ignorants de l'histoire de leur propre pays. Cette escroquerie historique qui consista à édicter une fête nationale à une date supposée avoir été choisie au XVIII^e siècle et qui célébrait un événement survenu un siècle plus tard (le dogme de l'Immaculée Conception) était en soi atterrante. Mais il est plus dramatique nos excellents historiens insulaires ne parviennent pas à imposer un ouvrage de notre histoire réelle non fantasmée et néanmoins valorisante destinée à nos scolaires.

La fabrication d'un roman historique

Le travestissement de l'histoire a été de tout temps et partout un enjeu idéologique. Jules Michelet fabriqua le roman national français bâti avec pour point d'orgue la Révolution française. Il édulcora les événements qui pouvaient le gêner (par exemple le génocide vendéen) et donna une importance démesurée à d'autres telle que les années radicales de septembre 1792 à juillet 1794. À cette vision impétueuse d'une révolution qui n'était en fait que la prise de pouvoir de la bourgeoisie française perçue sous l'angle populaire s'opposaient les écrits d'un Thiers ou des monarchistes. Pour la Corse, il ne fait aucun doute que la vision franco-française dominée par le personnage de Sampiero Corso et qui resta longtemps la thèse officielle, était une imposture historique. Mais la magnifique aventure paoline, tirillée entre les interprétations de la famille républicaine (qui permit le retour de ses cendres le 4 septembre 1889) de l'irrédentisme fasciste et enfin des nationalistes corses aujourd'hui consensuelle, n'exprime rien de très clair. On a que Paoli, contre toute évidence, avait été un républicain avant l'heure. Les fascistes le transformèrent en un pionnier de l'irrédentisme italien. Les nationalistes voulurent le comprendre comme une sorte de visionnaire européen. Il serait temps grand temps de balayer les inventions, les interprétations anachroniques, lui redonner la dimension qu'il avait acquise à son époque, comprendre les raisons de son échec et enfin taquiner la vérité. Tout cela a d'ailleurs été

accompli par des historiens comme Antoine-Marie Graziani ou encore Jean-Marie Arrighi qui en compagnie d'Olivier Jehasse ont écrit la meilleure histoire de la Corse présente sur le marché. Et une telle règle devrait être appliquée à toutes les périodes de notre histoire.

La question de l'enseignement

L'histoire n'est pas une science et les idéologues sont toujours tentés de la manipuler pour faire passer leurs idées. Le problème est qu'un peuple qui ne connaît pas son histoire, au moins dans ses grandes lignes, se heurte un jour ou l'autre aux limites de son propre récit. Ainsi la Corse présente-t-elle des signes caractéristiques de la bipolarité. Un jour, elle s'estime au-dessus du lot commun souffrant de n'être pas reconnue pour son génie. Un autre jour, elle bat sa coulpe et se pense habitée de crétiens prétentieux. « *Un peuple pauvre peuplé de pauvres types* » me confiait un jour un nationaliste désespéré de l'écart qu'il constatait entre le peuple imaginaire qu'il pensait paré de toutes les vertus et ce qu'il constatait au quotidien. Or une histoire tissée au plus près de la réalité donne des pistes pour comprendre les erreurs, les bégaiements de l'histoire. Elle évite les périodes de contrition comme celle d'hubris démesurée. C'est pourquoi il serait bon qu'un cénacle d'historiens parvienne à se réunir (on se heurte déjà à la guerre des ego), s'entende sur un cheminement intellectuel (là on entre dans le dur, le très dur) et accouche d'un manuel d'histoire de la Corse inattaquable qui deviendrait un outil à réflexion.

L'histoire, le ciment d'un peuple

Nous savons que les enfants d'aujourd'hui ne sont pas nécessairement les descendants des insurgés du XVIII^e siècle. D'abord parce que le brassage des populations a fait qu'une minorité seulement de familles descendent de cette période; ensuite parce qu'il faut accepter le fait qu'une majorité de Corses étaient contre la révolution de Paoli et que ce fut même



un des facteurs qui contribua à sa perte. Mais qu'importe : la force d'un peuple et d'agréger tous ses membres autour d'un passé, d'un présent et d'un avenir. Voilà pourquoi apprendre la véritable histoire de la Corse avec ses forces et ses faiblesses serait faire œuvre d'union.

• GXC

Tu parles, Charles...

J'ai évoqué dans un récent article le penseur de Martigues. C'est un personnage dont le simple énoncé de son patronyme semble faire frémir, en tous cas tous ceux qui ne l'ont pas lu. Personnage légendaire assurément car sa réputation le range au rang des parias de la littérature.



Légende noire donc comme il y a de l'humour noir et de l'encre violette. Il faut dire qu'à l'époque, la Provence, patrie du penseur en question, avait donné naissance à une génération d'intellectuels, la famille Daudet, Alphonse et Léon, Frédéric Mistral et quelques autres qui, après avoir connu le succès dans la République des Lettres se verraient démonétisés par suite de leur choix politique. Quand on pense du mauvais côté on ne penche pas du bon côté. Ainsi de Charles Maurras, penseur, écrivain, polémiste, pamphlétaire et poète. Après qu'il fut chassé de l'Académie française, son oeuvre demeurera quelque peu visible par l'influence qu'elle aura eue sur des acteurs majeurs de l'Histoire de France, tels Charles de Gaulle et François Mitterrand par exemple. Maintenant qu'est venue l'époque du grand silence, ce manteau qui recouvre la mémoire, énoncer les syllabes de son nom provoque un ersatz de scandale. Comme l'avait dit Léon Daudet de la terre des Flandres, remuant encore des populations enterrées vivantes

après le passage des armées espagnoles au XVI^e siècle, dans *Le Voyage de Shakespeare*, les auteurs ensevelis semblent vouloir regagner la surface. Comment ne pas penser au film *La Nuit des morts-vivants* de Georges A. Romero (1968) à cette occasion. Les penseurs réprouvés reviennent, c'est une catastrophe! Au secours! A ce moment, par un effet burlesque de l'actualité, on découvre des inédits de Louis-Ferdinand Céline que l'éditeur Gallimard semble vouloir éditer au nom de l'historicité de ses liens avec le grand auteur. Tout cela est bien étrange, j'ai toujours cru que l'éditeur historique de Céline était Denoël. Ce n'est pas bien grave. Comme dans le film précité, les revenants vont en bande et peut-être même en ribambelle comme on disait autrefois, à l'époque où l'école nous enseignait aussi à prononcer distinctement pour bien différencier les vocables, le brin, le brun, le bran.

Jadis démodé, Charles Maurras sera-t-il le penseur du futur et *L'enquête sur la monarchie* remplacera-t-elle sur les ruines de la République

le *Das Kapital* de Karl Marx et *La prière sur l'Acropole* d'Ernest Renan ? On peut en douter quand même. Cependant l'importance disproportionnée que revêt le scandale de prononcer des mots et des noms interdits fait douter très sérieusement de la sincérité et même de l'honnêteté de ceux qui morigènent à tout va. Ainsi que l'avait énoncé très sagement le sénateur Henri Caillaet, ce grand républicain, au sortir de la guerre après les horreurs de l'occupation comme après celles de la libération: « L'ordre moral ce n'est jamais l'ordre et ce n'est jamais la morale ». Que cette phrase mérite d'être méditée! Il n'y a pas de pensée en elle-même mauvaise, comme on dit de certaines odeurs qu'elles sont mauvaises, car on pense ou on ne pense pas. Je sais bien qu'il y a des idées déshonnêtes que l'on baptise communément mauvaises pensées et même mauvaises petites pensées, mais cela concerne un tout autre ordre de préoccupations plus légères et plus lestes que ce qui a trait à la marche du monde. Retenons de l'auteur de *Kiel et Tanger*, que cette oeuvre a servi de matrice à l'élaboration de la doctrine de politique étrangère du général de Gaulle et cela suffit à qualifier la hauteur et l'importance d'un tel travail intellectuel.

Si l'on dit avec raison que la peur est mauvaise conseillère, que penser du silence imposé qui confine au mutisme obligatoire des sociétés sans horizon ? S'il y a cependant un mérite à toute censure c'est qu'elle contraint ceux qui s'expriment à avoir du talent pour contourner les interdits. Comme l'écrivait si joliment le fabuliste Jean de La Fontaine « *c'est un double plaisir que de tromper le trompeur* ». Que dire alors de celui qui consiste à déjouer le censeur? A l'heure du masque obligatoire, de la parole forcée, des sourires convenus, des livres caviardés, des procès à n'en plus finir, quand on abolit toute rémission, quand on proscriit tout pardon, quand on oublie l'oubli des offenses pour instaurer l'oubli obligatoire des personnes et des oeuvres qui gênent, qui est-on ? Pas du joli monde à tout bien peser. L'enfer des bien pensants se nomme donc les oubliettes si l'on a bien compris. Il y a tout à parier que nous allons assister à l'occasion des effondrements présents à une suite d'évasions des plus beaux esprits qui vivaient reclus dans la réprobation depuis déjà de longues années.

• Jean-François Marchi

Les Anglo-saxons contre la Chine... et la France

La France s'est fait humilier par l'Australie et les États-Unis dans l'affaire du contrat manqué des sous-marins nucléaires. Difficile de le contester. Et l'Australie n'a pas même pris les formes. La France a été congédiée comme une soubrette enceinte des œuvres du fils du patron. L'Australie a agi sous la pression des USA pressés de constituer leur alliance contre la Chine et la France, à la fois naïve et pathétique n'a rien vu venir.



L'incroyable nullité des services secrets et diplomatiques

Il est stupéfiant que les services secrets français n'aient pas même perçu la plus petite rumeur de la rupture de contrat la plus importante de l'histoire du capitalisme. Rien. Quant aux diplomates, eux aussi, pétris de cette ridicule culture qui veut qu'on soit bien éduqués, ils ont complètement loupé le coche. Derrière cette humiliation, Jo Biden, qui pourtant avait la réputation d'un bon vieux papy un peu sur le retour, n'a jamais pensé interrompre ce processus de rupture que Donald Trump avait mis en marche. Les Australiens, les Britanniques, ont eux aussi gardé le secret, tout comme les Japonais et les Indiens. Bref la France s'est trouvée dans la position du cocu dont tout le monde ou presque connaissait la situation et que lui seul ignorait. Cependant, il faut regarder plus loin que l'anecdote douloureuse. On avait pu croire avec la chute du mur de Berlin en

1989, que la bipolarité du monde cesserait. Dès ce jour, l'OTAN créée en 1949 contre « la menace communiste » n'avait plus aucune raison d'exister. Et pourtant il a perduré dans le seul intérêt des USA.

Une escroquerie historique

Nous vivons depuis la fin de la Première mondiale avec le mythe de l'Américain libérateur. Or rien n'est plus faux : les USA ne sont entrés en guerre qu'en 1917 et leur apport dans la victoire contre l'Allemagne fut des plus minces sinon qu'ils apportèrent avec la grippe espagnole qui tua une cinquantaine de millions d'êtres humains. Par contre, ils ramassèrent le jack pot puisque ce sont eux qui, épargnés par la guerre, reconstruisirent l'Europe... pour ensuite contribuer à sa destruction. Adolf Hitler fut largement subventionné par Wall Street et par le patronat américain inquiets de l'avancée du communisme. Leur armée n'arriva en Europe que parce que les Soviétiques y avançaient à pas de géant et que les USA craignaient que leur principal débouché économique ne passe sous la coupe de Staline. La réalité est que ce furent les Soviétiques qui l'emportèrent sur le nazisme au prix de 21 millions de morts quand les Américains perdaient sur ce même champ de bataille moins de cent mille hommes. Le débarquement de Normandie a coûté aux Américains 6603 hommes. 21 millions contre 100 000. La propagande américaine a fait le reste. Puis, il a fallu reconstruire et une fois encore, avec le plan Marshall les Usa se sont payé la part du lion. Au passage à Bretton Woods, ils imposèrent le dollar comme seule monnaie pouvant être échangée contre de l'or. Un miracle d'alchimiste.

Contre la Chine et la Russie

Aujourd'hui les enjeux sont plus colossaux encore. La Chine est dotée d'un pouvoir tyrannique, d'une population extrêmement sensible aux enjeux nationalistes, bref d'armes redoutables pour s'imposer sur le champ planétaire. Le monde bascule d'une suprématie occidentale vers celui de Pékin allié à Moscou. C'est pourquoi les Usa créent une alliance des pays en butte à la menace chinoise à savoir le Japon, l'Inde, l'Australie voire plus si affinités. C'est la guerre froide qui renaît de ses cendres. Dans un tel contexte, la France va devoir riposter à l'affront qui lui a été fait. Elle devrait en toute logique se retirer du commandement intégré de l'OTAN. Mais elle est confrontée à un autre enjeu : dans quelques jours la Nouvelle-Calédonie va voter pour ou contre son indépendance. La Chine lorgne déjà sur les mines de nickel et possède déjà un pied dans l'affaire. Mais plus important, les eaux territoriales françaises dans cette région du monde sont subordonnées au résultat du référendum. Si la Nouvelle-Calédonie devient indépendante, elle va devoir trouver des aides économiques, des débouchés commerciaux, créer une monnaie. Elle sera alors convoitée par la puissance américano-australienne et par la Chine. C'est cela qui se joue dans l'affaire des sous-marins nucléaires : de l'argent et des territoires. Il y a fort à parier que ça ne fait que commencer et que ça peut ne pas bien se passer.

• GXC

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne

L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

LE JOURNAL HABILITÉ POUR PUBLIER
LES ANNONCES LÉGALES ET JUDICIAIRES

DANS LES DÉPARTEMENTS 2A – 2B

La vie des entreprises Corse

- Politique
- Actualités
- Reportages
- Société
- Annonces légales
- Culture
- Sports



facebook

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :

Nom, prénom :

Adresse :

- 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du «Journal de la Corse»
- Règlement par mandat administratif
- Règlement par virement :
- Je désire une facture

CCM AJACCIO 10278 07906 00020738840 65
IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065
BIC CMCIFR2A

De quoi la Corse est-elle le prénom ?

Le précandidat Zemmour a énoncé une fois de plus sa volonté, s'il était élu président, d'interdire « *tout prénom qui ne soit pas français* ». Encore faudrait-il définir ce qu'est « *un prénom français* ». Mais c'est surtout appréhender la France comme un ensemble homogène et catholique puisque beaucoup de prénoms endogènes sont des noms de saints. Le politologue Jérôme Fourquet estime qu'aujourd'hui un cinquième des enfants qui naissent en Corse reçoivent un prénom à consonance corse (ce qui ne veut pas dire corse). La tendance semble à la hausse témoignant tout à la fois d'un attachement croissant à une culture souvent sublimée et une dislocation de l'ensemble culturel français versus jacobin.

Donné et porté

Un prénom n'est pas seulement donné, il est avant tout destiné à être porté. On se rend bien compte qu'aux périodes de grande migration vers le continent, les Corses francisaient leur prénom si cela n'était pas fait au moment de la déclaration en mairie. Dans notre île, le prénom avait une vocation première : la perpétuation de la lignée. Les garçons recevaient le ou les prénoms de leurs grands-pères et les filles celui ou ceux de leurs grands-mères. Quand la photo et les tombes individuelles n'existaient pas, c'était une façon de garder vivante la mémoire des défunts. Puis c'est devenu une simple coutume. La graphie a également changé à cause de la francisation de l'île. Mais ça serait commettre une erreur que de croire que les prénoms antérieurs étaient écrits en corse. La langue administrative usuelle était le toscan qui s'est imposé dans bien des communes jusqu'au Second Empire. Il faut attendre la III^e République pour que la francisation devienne effective. Pietro Antonio devient alors Pierre Antoine, etc. Mais dans le langage courant, c'est la prononciation corse, Petru Antò, qui est utilisée. Les prénoms français deviennent l'usage pour la plupart des Corses émigrés sur le continent. Il y a là une volonté d'intégration à l'ensemble français. Le français est la langue du pain.

La période actuelle

Selon l'INSEE, les prénoms les plus prisés dans l'île ont été Ghjulia et Andria en 2020 sachant qu'il faut relativiser puis Ghjulia a été donnée 25 fois et qu'Andria l'a été à 33 reprises. Au niveau national, on trouve Jade, Louise et Emma pour les filles, Leo, Gabriel et Raphaël pour les garçons. On s'étonnera

toutefois de ne pas trouver de prénoms à consonance maghrébine alors que cette population est en France la plus prolifique. Mais admettons qu'en Corse Andria et Ghjulia prennent la tête des prénoms. C'est à la fois un produit du riacquistu culturali et une rupture avec l'ancienne tradition corse qui voulait que les petits enfants perpétuent la mémoire des grands-parents. Autre difficulté : l'écriture du corse stabilisée selon les règles d'Intriciat'è cambiarine qui introduit les ternaires chj, ghj. On imagine les difficultés pour une jeune fille s'appelant Chjara Cucchi ce qui donne hélas en bon français « *chiara cuchi* ». Autre obstacle : celles et ceux qui portent des prénoms issus d'autres langues : on se souviendra qu'Alain est devenu Alanu, Yvan en Ivanu ce qui est hautement improbable.

La bêtise de l'interdiction

Mais revenons-en à Eric Zemmour et à sa proposition. Si elle était avalisée, la France serait une exception dans le monde. Partout ailleurs la multiplicité des prénoms n'est pas même discutée. Mais franchement, pense-t-on réellement régler la panne de l'intégration en imposant un prénom souvent issu d'ailleurs de la culture germanique. Les Corses ont bien raison de donner des prénoms corses à leurs enfants tout simplement parce qu'un prénom est un choix personnel qui en dit long sur l'appartenance à une communauté. Appeler son fils Adolphe après 1933 pouvait fort bien s'interpréter comme un soutien au



nazisme et Joseph comme une déclaration d'amour au tyran soviétique. Les Philippe ont été légion sous le court règne pétainiste. On peut présumer que les Charles ont soudain explosé avec De Gaulle. Les prénoms et les noms sont des marqueurs culturels qui témoignent de changements personnels et sociétaux dans un sens comme un autre. Ou bien on croit à la richesse de la France aux cent cinquante fromages et aux vingt provinces et on ne mène pas cette absurde guerre des prénoms ou on la comprend comme un glacis homogène et donc mort-vivant. Alors on joue contre une France moderne.

• GXC

www.journaldelacorse.corsica

A rinascita di a cunfraternita di Belgudè

Spartita guasgi un seculu (versu u 1926), a cunfraternita di u Santissimu Crucifissu di Belgudè hà ripigliatu u so volu di maghju scorsu. L'intrunizazione hè stata fatta u 19 di settembre davanti à u publicu maiò, abitanti di u paese, Balanini è ancu ghjente ghjunta da a Corsica sana. A messa hè stata celebrata, frà altri, da François Bustillo, u novu vescu è cantata da cunfratelli di u rughjone...



Si sà ch'in Corsica, fede, suciale è religione sò liati dapoi sempre. Hè per quessa chè, forse più quì, ch'in altrò, e cunfraternite anu un'impurtanza maiò. È seria dunque una logica di vede tantu mondu quandu una di isse strutture rinasce. Mumentu maiò in Balagna è in Corsica u 19 di settembre scorsu, l'intrunizazione di a cunfraternita di u Santissimu Crucifissu di Belgudè hà adunitu un publicu impurtante. Un evenimentu monda aspettatu. « A nostra struttura hè rinata u 23 di maghju scorsu, spiega Larenzu Ceccaldi, priore di a cunfraternita, a ghjente l'aspettava assai è tuttu u mondu s'hè impegnatu. »

A messa hè stata celebrata, frà altri, da François Bustillo, u novu vescu, intornu à preti è diciottu cunfraternite ghjunte da a Corsica sana. Si capisce subbitu l'interessu ch'elli portanu i Corsi à isse strutture quì. « D'aostu

2020, aghjusta u priore, avemu avutu l'idea di rilancià a cunfraternita cù d'altri cunfratelli di u circondu ghjunti à aiutà ci. Ci simu ritruvati à parechji, avemu fattu i statuti è avemu ripigliatu un filu sparitu dapoi guasgi un seculu. »

Una struttura sparita, cum'è tanti usi è tradizione corsi, dopu à a guerra di u 1914. Assai omi ch'è ne facianu parte, un sò, per disgrazia, micca vultati. Averà tinuta una decina d'anni nanzu di sparisce à partesi da u 1926. « Ùn avemu più trace dapoi... »

Una vucazione spirituale è suciale

Oghje, vintidui cunfratelli portanu a mantiletta nera, a cappa è u curdone rossi è u so coprifaccia, cum'è quelli di a cunfraternita di a Serra. Tutti si sò ritruvati u 23 di maghju scorsu, à l'occasione di a festa di u Santissimu

Crucifissu, patrone di a struttura per una prima messa. E missione, un scambianu micca. « Per ciò chì tocca à u spirituale, seguitemu a liturgia ma a parte a più impurtante d'una cunfraternita è di a nostra in particulare, hè u suciale. Vale à dì, accumpagnà a ghjente inde a suffrenza, u dolu... Ancu s'è i paesi si viotanu, ci hè sempre issu bisognu. Seremu à fiancu à i nostri paisani. »

Frà e so prime azzione, a cunfraternita hà participatu, in Pigna, à un concertu maiò per raccoglie soldi à prò di i paesi sardi brusgiati d'estate. E cunfraternite concernate sò d'altronde, pertute in Oristanu issa dumenicata per dui ghjorni di spartera, scambii è à tempu, per purtà un sustegnu finanziariu. Ma u mumentu maiò, per i cunfratelli di u Santissimu Crucifissu fù di sicuru u 19 di settembre cù l'intrunizazione à l'occasione di a festa patronale di u paese. « U nostru vescu ci hà fattu l'onore d'esse quì per presidà a cerimonia, aviamu centu cunfratelli à fiancu à noi, e sore di u conventu di Marcassu, parechji preti, tutti l'abitanti di u paese. Avemu passatu un mumentu magnificu. »

Dopu à issu primu passu, i cunfratelli cercanu à mette in piazza e so missione. S'agisce, à tempu è à u nivellu di a liturgia, di rimette in vale, i canti religiosi ch'è sò spariti. « Femu un travagliu di ricerca è perchè micca, à più o menu longu andà, una creazione. »

Di nuvembre, anderanu in Roma à scuntrà i cunfratelli di San Marcello ch'è portanu li stessa tenuta. L'occasione, torna una volta, di sparte è scambierà intornu à usi cumuni...

• Ph.P.

OCTOBRE 2021

05 octobre

Prélèvement à la source – DSN

Date limite pour la télédéclaration DSN de septembre 2021 et le télépaiement (entreprises de 50 salariés ou plus).

11 octobre

Prélèvement à la source – PASRAU

Date limite pour la télédéclaration PASRAU (revenus de remplacement) de septembre 2021 et le télépaiement (paiement mensuel et option de paiement trimestriel).

12 octobre

Entreprises soumises à la TVA

Date limite de dépôt de la DEB (déclaration d'échange de biens) pour les opérations intracommunautaires réalisées en septembre 2021.

Entreprises soumises à la TVA

Date limite de dépôt de la DES (déclaration européenne de services) pour les opérations intracommunautaires réalisées en septembre 2021.

15 octobre

• Taxe Générale sur les Activités Polluantes (TGAP)

Entre les 15 et 25 octobre 2021 : date limite de dépôt de la déclaration d'acompte n°2020-TGAP-AC de TGAP 2021 y compris TGAP déchets pour les

redevables soumis au régime réel normal en TVA à la date figurant dans votre espace professionnel.

• Taxe sur les services numériques (TSN)

Entre les 15 et 25 octobre 2021 : paiement du 2ème acompte de TSN pour les redevables déposant des déclarations mensuelles de TVA ou non assujettis à la TVA à la date figurant dans votre espace professionnel.

• TVA régime réel normal d'imposition

Entre les 15 et 25 octobre 2021, dépôt et paiement de la déclaration mensuelle ou trimestrielle de TVA à la date figurant dans votre espace professionnel.

• Taxe sur les salaires

Date limite de télépaiement de la taxe concernant les salaires payés en septembre (redevables mensuels) ou les salaires payés au cours du 3ème trimestre (redevables trimestriels) à l'aide du relevé de versement provisionnel n° 2501

Prélèvement et retenues à la source sur les RCM

Date limite de versement de l'acompte dû (acquitté à l'appui de la déclaration n° 2777 relatives au mois de septembre 2021 déposée en octobre 2021) au titre : de la contribution sociale généralisée, du prélèvement de solidarité et de la contribution pour le remboursement de la dette sociale ;

• Prélèvement à la source – DSN

Date limite pour la télédéclaration DSN de septembre 2021 (entreprises de moins de 50 salariés) et le télépaiement

(paiement mensuel et option de paiement trimestriel).

• **Taxe sur les conventions d'assurances**
Dépôt de la déclaration n° 2787 et paiement au service des impôts des entreprises de la taxe due au titre des primes émises, des conventions conclues et des sommes échues au cours du mois de septembre 2021. Les montants dus supérieurs à 1 500 € doivent être payés par virement direct à la Banque de France.

• Sociétés soumises à l'IS

Date limite de télépaiement du solde de l'impôt sur les sociétés (IS) et de la contribution sociale sur l'IS de 3,3 %, à l'aide du relevé de solde n° 2572, si votre exercice est clos le 30 juin 2021.

• Prélèvement et retenues à la source sur les RCM

Date limite de :

- dépôt de la déclaration de retenue à la source sur les revenus des obligations et autres titres d'emprunt négociables relative au mois de septembre 2021 (déclaration n° 2753) ;
- dépôt de la déclaration relative au mois de septembre 2021 concernant les prélèvements et retenues à la source sur les revenus de capitaux mobiliers (déclaration n° 2777).

25 octobre

• Taxe Générale sur les Activités Polluantes (TGAP)

Date limite de dépôt de la déclaration d'acompte n°2020-TGAP-AC de TGAP 2021 y compris TGAP déchets pour les redevables soumis au régime simplifié d'imposition en TVA ou non imposables ou en franchise de TVA.



La culture de l'Antiquité au coeur des Bonaparte

L'exposition « *Les Bonaparte et l'antique, un langage impérial* » a débuté le 25 septembre à la maison Bonaparte. Déclinée en trois temps, elle permettra d'établir le lien particulièrement étroit entre les cultures romaine et grecque et l'Empereur. En partenariat avec la bibliothèque municipale d'Ajaccio, la manifestation se décline jusqu'en janvier 2022.



Comment et dans quelle mesure l'Antiquité gréco-romaine a-t-elle influencé le parcours de la famille impériale et plus particulièrement, bien sûr, celle de Napoléon ? Telle est l'interrogation principale à laquelle l'exposition « *Les Bonaparte et l'Antique, un langage impérial* » se propose de répondre à travers des documents, ouvrages ou dessins présentés à la maison natale de l'Empereur. Une exposition qui a ouvert officiellement ses portes le 25 septembre dernier et qui va se décliner en trois temps jusqu'en janvier prochain. Une première étape marquée par des catalogues mettant au jour les résultats de fouilles archéologiques réalisées à Herculaneum et Pompei, des cartes et gravures d'époque, une deuxième phase avec des ouvrages concernant la valorisation des objets trouvés lors des fouilles incluant une thématique sur l'origine des musées. Et enfin une troisième partie dédiée à la relation au baroque. Pour un total d'une centaine de documents.

Une culture omniprésente en Corse

L'exposition a été mise en place grâce à un partenariat effectué avec la bibliothèque patrimoniale d'Ajaccio. « *L'exposition regroupe au total une centaine de documents inédits pour la plupart, explique Elisabeth Perié, conservatrice, ces fonds proviennent principalement de collections de Lucien Bonaparte et du Cardinal Fesch. Elle permettent de montrer la relation entre la famille Bonaparte et l'Antiquité. Comment a-t-elle inspiré Napoléon et comment il va asseoir sa légitimité à travers ces références.* » « *L'antique est omniprésente dans la vie de Napoléon, assure Jean-Marc Olivési, conservateur de la Maison Bonaparte, pas seulement en tant qu'Empereur, durant son enfance et même plus tard, il baigne dans cette culture antique. Avec cette exposition, nous voulons mettre en exergue la manière avec laquelle Napoléon, son frère Lucien et son oncle le Cardinal Fesch ont voulu abreuver les Corses en général et les Ajacciens en particulier avec cette culture grecque mais*

surtout romaine, qui était à l'époque était le langage commun de tous les Européens. On évoque la remise en valeur de la Rome antique pendant la Révolution française avec un modèle républicain, la découverte d'Herculaneum et de Pompei, la mise en valeur de l'Empire romain par Napoléon parce qu'il est l'ancêtre du sien et qu'il promeut des valeurs patriotiques. C'est une question idéologique, politique, historique et artistique avec les Beaux-Arts et des ouvrages magnifiques que nous présenterons dans un troisième temps.»

Les trois séquences vont se décliner jusqu'au 10 janvier 2022. L'occasion de réhabiliter toujours un peu plus l'image de l'Empereur. « *Quand on voit à quel point cette référence à l'antique est présente chez les Corses de Pasquale Paoli, combien elle ressurgit sous la Révolution et combien elle apparaît sous l'Empire, c'est aussi dans l'ADN des Corses. Ils maîtrisaient parfaitement ce langage. Quand Paoli dit à Napoléon « Tu es un personnage de Plutarque », on est en plein dedans. Il y a dans l'un des ouvrages, l'extrait d'un opéra que Carlu Bonaparte chantait à Napoléon... » Une exposition « physique » mais aussi numérique à la disposition des Ajacciens désireux d'en savoir plus sur l'Empereur. « *C'est une première, précise Simone Guerini, adjointe délégué à la culture, elle va permettre, dans cet écrin de la maison Bonaparte, de présenter de manière ludique et accessible, les collections de la bibliothèque Fesch mais aussi, grâce à l'outil numérique, de faire connaître bien au-delà de la Corse, les fonds patrimoniaux d'Ajaccio.* » À voir jusqu'au 10 janvier tout en visitant la maison natale de l'Empereur.*

• F.P.

Passion Cinéma

22ème édition du 1er au 7 octobre : avant-premières et découvertes garanties

L'association Ciné 2000, présidée par Jean-Luc Juventin, présente, sur Aiacciu, à partir d'aujourd'hui et sept jours durant, son 22ème Festival du Film International mais pas uniquement.



Au sortir d'une crise où la culture a été malmenée, Ciné 2000 avait à cœur de proposer au public quelques nouveautés. Cela débute par la multiplication des lieux de projection. Jeanne-Paule de Rocca Serra, penchée sur le clavier de son ordinateur, peaufinant les derniers détails de la sélection, en explique la raison : « L'année dernière a été très éprouvante pour l'ensemble des militants et défenseurs associatifs culturels. Le cinéma Ellipse nous a tendu les bras et notre collaboration avec l'ensemble de l'équipe et son directeur, Michel Simongiovanni, fut merveilleuse ! Nous avons alors décidé de

poursuivre notre entente cette année encore, sans pour autant délaisser notre partenaire historique, le Palais des Congrès ». Ainsi, ce dernier accueillera les trois premiers jours du Festival et dès le lundi 4 octobre, les spectateurs pourront découvrir les nombreuses avant-premières sur les hauteurs de la Rocade ajiacienne. Sans oublier la traditionnelle journée du dimanche à Marignana, au Cinéma Maïstrale, qui résiste dignement face à une situation sanitaire inédite.

La soirée de ce vendredi 1er octobre, Punkacquistu, (coutez réserver vos places pour vibrer en toute liberté !) sera consacrée aux acteurs de la scène punk de la fin des années 70 en Corse et dans les régions françaises avec conférence et présentation, en avant-première, du documentaire « Sale tête ce gamin » de Serge Bonavita. À une époque où tout semblait permis – loin de devoir présenter un pass sanitaire ! – le film retrace le parcours déjanté du musicien punk-rock, Erick Bonavita, frère du réalisateur, natifs tous deux d'Aiacciu, décédé prématurément, à Paris, à l'âge de 33 ans. Le lendemain, samedi, sera l'occasion d'un moment privilégié par l'association organisatrice : la soirée Montagne. Sensations fortes seront au rendez-vous (en plus d'être le marqueur d'un soutien financier à Ciné 2000) ! Sélection officielle au Festival de Cannes, le film d'animation « Le Sommet des Dieux » ouvre le bal à 20h pour laisser place à deux avant-premières, « Chamlang », réalisation française et « Climbing Blind », film anglais, tous deux récits d'ascensions extraordinaires. Autre nouveauté : les dédicaces en collaboration avec les éditions Albiana et la librairie la Marge qui porteront à la connaissance du public « La Corse des premiers alpinistes 1852-1972 » et « Les Népalaises de l'Everest » en présence des auteurs.

La sélection des films de montagne est présentée le dimanche 3 octobre à Marignana en partenariat avec l'association Scopre et les courts-métrages, qui laissent comme toujours une large place à la production corse, sont à découvrir au Palais des Congrès à partir de 18h15, en présence de nombreux invités. Les séances pour enfants débiteront dès le vendredi sur les deux sites. De l'aveu de Jeanne-Paule de Rocca Serra, les instituteurs sont heureux de voir leurs classes reprendre le chemin de la culture hors-les-murs. « Les enfants ont déjà eu à subir une situation qui certainement leur a échappé, confie la directrice de programmation. Nous tenions à leur proposer des films d'animation pour s'évader l'espace d'une heure, pour faire voyager leur imagination, rêver, reprendre en main leur innocence. »

Le public adulte sera tout aussi enthousiaste, à n'en pas douter ! Sur les 24 films présentés, 14 sont des avant-premières et 16 ont été sélectionnés ou primés dans des festivals internationaux de renom. « Il a toujours été essentiel pour Ciné 2000, explique Jean-Luc Juventin, d'offrir au spectateur insulaire le meilleur du cinéma mondial. L'équipe de bénévoles a à cœur de faire partager cette passion commune que sont ces créations projetées sur grand écran. Le frémissement de reprise nous donne l'espoir que la population corse retrouve, elle aussi, sa liberté ! »

Reste à nous armer de notre pass sanitaire (ou autre test toléré) pour célébrer ces retrouvailles !

• Anna Massari

Crédits photos films : © DR
Affiche Festival : © Justine Gausselin

Prix des Lycéens 2021 du festival de la BD

« *Les oiseaux ne se retournent pas* »

« *Les oiseaux ne se retournent pas* » de Nadia Nakhlé. Un roman graphique tout d'émotion et de pudeur. L'histoire d'une enfant contrainte de fuir son pays en guerre. Prix des Lycéens décerné lors du Festival BD à Bastia.



Nadia Nakhlé



Elle a douze. Elle s'appelle Amel. La guerre la dépouille de tout. Des siens. Des bricoles qui illuminaient son quotidien. Ses souvenirs enfermés dans un petit sac à dos elle doit partir... Partir la boule au ventre. Suivre vaillamment que vaillent ces oiseaux qui volent tels les hirondelles deux fois l'an. Mais, elle,

Amel ce sera pour beaucoup plus longtemps. Ce sera un crève-cœur empli de vilains tracassés avec également des rencontres qui enseigneront sa route. Ainsi Bacem, le luthier, embrigadé un moment par une soldatesque et qui lui échappe. Bacem et son oud qui initie Amel à la musique, ce trésor qui la fortifie et la sauvera. Amel dans son exil forcé perd tout, y compris son nom, son identité. Il lui faut devenir Nina sans renoncer à sa personnalité, à son être profond. Jamais elle n'oubliera ces mots de ses grands-parents : « *On peut tout te prendre mais pas tes rêves* ». Des rêves Amel-Nina en aura des brassées. Et surtout qu'il y a un ailleurs possible. Vivable. Et surtout encore que la musique est renaissance.

Le livre a un graphisme puissant et sobre. Il est acte de foi en la vie, message d'espérance avec ses images qui sont beauté, poésie, intelligence de l'âme. Le récit est subtil et inspiré. Il est habité de fantastique qui n'est pas là pour jeter un voile sur une réalité terrible mais au contraire pour la laisser entendre... « *Les oiseaux ne se retournent pas* » dit le sort des petits réfugiés qui n'ont d'autres torts que d'être nés là où le ciel n'est que bombes et le sol fureur des armes. Heureusement la poésie transcende le malheur. Nadia Nakhlé renvoie à ce merveilleux conte soufi, « *La Conférence des oiseaux* », cette quête identitaire et mystique que Jean Claude Carrière et Peter Brook avaient en leur temps adapté pour la scène.

Deux autres albums étaient en lice pour le Prix des Lycéens : « *Radium Girls* » de Cy et « *Le Detection Club* » de Jean Harambat. Le premier traitant de l'empoisonnement au radium d'ouvrières américaines dans les années 20. Un véritable coup de poing dans les gencives puisque cette affaire déboucha sur la mort dans d'atroces souffrances de jeunes femmes sur lesquels le patronat fit d'emblée une croix... Un meurtre collectif ! Comme l'amiante. Comme les radiations



dans le Pacifique suite aux essais nucléaires français. Comme le Médiateur. Comme... Un choc, cet ouvrage qui dénonce un scandale avec tant de force et de vigueur qu'il est doublé d'une économie de moyens au plan esthétique. A l'opposé, « *Le Detection Club* » nous transporte dans l'Angleterre des auteurs de polars des années 30, époque d'Agatha Christie et de Chatterton. A lire pour le plaisir en pensant à un savant et excitant jeu de rôle.

• Michèle Acquaviva-Pache

Des planches des trois albums arrivés en final du Prix des Lycéens de BD à Bastia exposées à la Galerie Bastiais Noir et Blanc

Quelle est votre formation artistique et comment avez-vous débuté dans la bande dessinée ?

En dessin j'ai pris des cours du soir passant par l'apprentissage du dessin académique et classique. Ma formation est donc autodidacte. Avec mon projet comportant l'histoire complète des « *Oiseaux ne se retournent pas* » et plusieurs planches déjà réalisées je suis allée au Salon du Livre de Paris où j'ai rencontré une personne des éditions, « *Delcourt* » qui a accepté de transmettre mon dossier à un chargé de collection.

Quelles techniques employez-vous ? Pouvez-vous revenir sur l'accueil de votre livre ?

J'ai mélangé crayon, pierre noire, lavis, gravure. « *Les oiseaux ne se retournent pas* » a reçu un très bon accueil. Il a remporté sept prix ce à quoi je ne m'attendais pas du tout : Prix des Lycées à Angoulême, Prix Solidarité de l'Obs, Prix des Lecteurs du Var, Prix du Premier Roman Graphique de Belgique, Prix de l'Echappée littéraire, Prix de Paris d'En Lire, Prix des Lycéens ici. Sur sept récompenses trois viennent des jeunes ce qui me touche beaucoup.

Pourquoi ce sujet d'enfant réfugié ?

Devant la situation de ces enfants réfugiés j'ai éprouvé un sentiment de révolte. J'ai voulu dénoncer la barbarie qu'est la guerre avec une échappée vers l'imaginaire. Raconter l'exil du côté d'un enfant voilà ce que je désirais. Cela faisait aussi écho à l'histoire de ma famille qui a dû fuir le Liban.

Comment vous êtes-vous documenté ? Avez-vous été sur le terrain ?

Je devais m'appuyer sur la réalité des faits. J'ai contacté Amnesty International et la Cimade. J'ai été dans les camps de Grand Synthe et de Calais ainsi que dans des camps de réfugiés palestiniens près de Beyrouth. Sur place j'ai beaucoup discuté, fait des dessins, pris des photos. J'ai également effectué des recherches dans le domaine de la poésie, ce qui m'a conduit à « *La Conférence des Oiseaux* », qui conte une quête d'identité et qui m'a inspiré.

En plein Covid avez-vous eu des difficultés à travailler avec les lycéens ? Ne deviez-vous pas animer des ateliers avec eux ?

Nous avons eu recours à la visioconférence. Les élèves avaient très bien préparé les séances et leurs questions étaient très pertinentes. J'ai pu leur montrer les dessous de la création. Les jeunes qui étaient en classe, portaient des masques ce qui induisait une perte d'expression des visages. Mais les échanges ont pourtant été excellents. Face à moi j'ai eu trois classes de seconde : Jean Nicoli (professionnel), Giocante (général), Montesoro (technique). Leurs profils étaient donc très variés. C'était une très bonne chose.

Dans votre récit quels obstacles avez-vous dû contourner ? Eviter ?

Il ne fallait pas entrer dans l'horreur de la guerre. Ne pas jouer la violence pour la violence. Ne pas tomber dans le pathos et le misérabilisme. Parce que les enfants restent des enfants malgré tout ! J'ai procédé par ellipse. J'ai parlé d'espérance et d'un ailleurs meilleur. Je suis entrée

dans la vie d'une enfant en lui donnant un visage bien à elle. Je n'ai pas cité de nom de pays tout en me référant au Moyen Orient globalement.

Pourquoi l'option du noir et blanc et de touches de couleurs ?

J'ai toujours aimé le noir et blanc. Avec le thème que je traitais il était difficile de tout imaginer en couleur ! J'ai choisi des touches de couleur pour leur symbolique. Le rouge, c'est l'enfance, la terre natale. Le mauve, la spiritualité. Le jaune, le souvenir. Le bleu, l'espoir, la fraternité. Le vert, je l'ai associé à l'Orient où cette couleur est importante.

La référence à l'Orient n'est pas seulement présente dans la couleur verte ou « *La Conférence des oiseaux* » ?

L'Orient est évoqué par des réminiscences aux enluminures persanes, par le oud qui véhicule une énorme symbolique car il a une dimension philosophique, car chacune de ses cordes représente une émotion et la rosace en son centre est l'âme. L'oud rappelle aussi un oiseau.

Votre approche qui mêle fantastique et réel est une manière d'intensifier la charge poétique du livre ?

La poésie, l'imaginaire introduisent dans le monde de l'enfance... J'ai retenu ainsi le témoignage d'un petit garçon du documentaire, « *L'île aux enfants de l'exil* ». Ce gamin avait survécu à une traversée très périlleuse et racontait qu'à la fin il avait été sauvé par des ours polaires ! Cette image m'a frappé... En dépit de tout ce qu'il avait enduré il était fier d'avoir surmonté les épreuves, d'être le héros d'une aventure où il avait rencontré de merveilleux sauveteurs... L'imaginaire, protecteur de l'enfance !

« Raconter l'exil du côté d'une enfant, voilà ce que je désirais. Cela faisait aussi écho à l'histoire de ma famille »...

Nadia Nakhlé

Votre définition du roman graphique ?

Chaque auteur a sa définition... Pour moi, c'est sortir des codes de la bande dessinée, entre autres, des cases et des bulles. C'est être plus libre !

Pourquoi associer au livre le spectacle vivant ?

J'ai commencé par le cinéma d'animation et la musique est au centre des « *Oiseaux ne se retournent pas* ». Le spectacle vivant s'impose ainsi comme une complémentarité. Comme une évidence. Sur scène il y a u joueur d'oud, Mohamed Abozenkry, un pianiste, Ludovic Yapoudjian, une chanteuse en arabe, Mayya Sanbar, une en persan, Negar Hashemi. Dans ce spectacle on peut aussi voir des projections de dessin et de cinéma d'animation.

Vos projets ?

Je viens de sortir un second roman graphique, « *Zaza Bizar* » qui raconte les difficultés d'une petite fille atteinte de troubles du langage. Je suis en train de préparer un film d'animation à partir des « *Oiseaux ne se retournent pas* ».

• **Propos recueillis par M.A-P**

Le couvent de Marcassu

Une perle dans le village de Cateri, le Couvent de Marcassu qui renaît peu à peu de ses cendres après bien des aléas. Depuis 400 ans, l'édifice qui domine toute la plaine d'Aregno marque profondément par son humble beauté toutes les personnes qui le visitent et qui ressentent comme une touche d'éternité en ce lieu.



Le passé

La première pierre fut posée le 5 septembre 1623, sur des terrains cédés gracieusement par trois habitants du village. son emplacement avait été choisi deux ans plus tôt, le 6 mai 1621 et marqué par une croix posée sur les ruines d'une ancienne commanderie. Deux siècles plus tard et des travaux constants permirent d'achever cette imposante bâtisse de plus de 1500 m² avec sa quarantaine de salles, un cloître et une église citée au titre des « *monuments historiques* ». 1642 la population du couvent devenant très importante de nombreuses cultures furent développées dans ses dépendances et les besoins en eau augmentés. Il fut demandé à la commune limitrophe Lavatoggio, une donation en eau. Cette dernière fit donation au couvent des eaux provenant du « *Capu di Guestia è Monacu Mortu* ». 9 ans plus tard, une seconde donation d'eau provenant du Quarciolu et Parnicale fut faite, en revanche cette eau n'était disponible

que de la mi-juillet à fin octobre. 1789, le couvent est décrété « *Bien National* » et vendu aux enchères à Joseph Salvini de Nessa et les Frères Franciscains qui l'occupaient en sont expulsés. 1806, Joseph Salvini vend les deux grosses cloches et les orgues. Il cède également le Maître Autel en marbre polychrome qui orne désormais l'église de Cateri.

Le présent

Haut lieu de la spiritualité, le Couvent habité pendant près de 350 ans par les Franciscains, puis 20 ans par les Bénédictins continue à ce jour sa vocation de « *Maison de prières* » avec la présence et l'installation de la communauté des religieuses « *Le Rosier de l'Annonciation* ». Sœur Laetitia Prieure de la Communauté nous explique la raison de leur venue à Marcassu. Un 22 août, jour de la mémoire de Marie Reine, j'arrivais à temps pour me glisser dans la procession de mon village

d'origine Vivario et ensuite aller chercher mes sœurs au bateau à l'Île Rousse. Avant d'aller dîner, je leur propose de visiter le Couvent de Marcassu. Nous pensions visiter une ruine et à notre grande surprise constatons que le lieu semble habité. Il est 20 h passé nous nous dirigeons vers l'église ouverte et lisons le panneau d'affichage informant qu'une dame oblate assure une permanence pour l'hôtellerie et l'entretien. Nous n'osons déranger et choisissons de nous asseoir sur le muret devant l'église. Face à nous la plaine d'Aregno et la mer, à droite des villages posés sur des monts comme dans une crèche, s'éclairent jusque sur la crête. Derrière nous, la montagne presque bleue surplombe le village de Cateri. Nous apprécions la beauté du lieu, le silence habité d'un sentiment de paix et de douceur. Soudain le claquement de la porte de l'église nous ramène à la réalité. Clac ! une petite tête se faufile et regarde c'est la dame oblate venue fermer l'église. Elle descend les trois marches et se dirige vers nous : « *et bien ça y est j'ai trouvé ma communauté* ». Rires de notre côté, mais avec toute la détermination qui la caractérise elle continue : « *ah si, si c'est vous. Vous irez très bien ainsi.* » Et elle nous fait visiter le couvent. Conquises par le charme et l'âme du lieu il nous était difficile de répondre à cette merveilleuse proposition. Nous venions de nous installer à Lourdes pour mettre en place une mission commune : un foyer pour enfants, un patronage, une aide aux mères en difficultés en leur proposant la prise en charge de leur enfant... Mireille, la dame oblate, nous emmène sur la terrasse et quelle n'est pas notre émotion quand nous découvrons au milieu du jardin, la reproduction de la Grotte de Lourdes. Ça alors ! Elle est là ! c'est peut-être ici qu'elle nous attend. Ce n'est pas tout de suite clair, mais c'est doux comme Marie. Il faudra un peu de temps pour confirmer avec des

raisonnements humains ce que le Ciel semblait nous dire si vite : nous enraciner dans cette terre de Balagne. Mais la Providence est à l'œuvre et la communauté finie par revenir en Balagne où elle est reçue chaleureusement par tous. Les familles leur confient leurs enfants au premier mini camp proposé. Le 1er juin 2020, jour du « *Renouvellement des vœux* » des sœurs au couvent, la Source donnée à vie en 1642 par une famille voisine et qui s'était tarie, s'est remise à couler abondamment dans les jardins du couvent pour irriguer le potager des sœurs. L'évêque d'Ajaccio l'a bénie ce jour là. Le développement des apostolats, le retour de la source bénie par l'évêque, jour de Marie Mère de l'Eglise où nous renouvelons nos vœux d'un seul cœur, autant de signes qui viennent confirmer que notre place est là... Le tableau est presque parfait sauf, que le toit immense se détériore... s'effrite même par endroit, il pleut dans les cellules quand le vent souffle avec la pluie... Les fonds pour refaire le toit d'un tel édifice sont colossaux... L'association « Les amis du couvent de Marcassu » fait tout son possible pour récolter des fonds. Une rencontre sur le continent à l'occasion d'une visite à des sœurs en stage dans un internat de jeunes filles au collège de Pontlevoy avec la promesse d'un premier don de 177 000 euros d'une fondation privée... Les années Covid et l'été 2020 font que les activités sont réduites. Pas de procession à Cateri pour le 15 août arrive. La veille, déçues de ne pouvoir honorer la Vierge sur la route, sœur Laetitia propose aux sœurs d'aller dans le village souhaiter une bonne fête du 15 août à ceux que qu'elles croiseront, précisant de ne pas s'arrêter pour un verre ou une myrte mais de mettre l'accent sur la fête de la Vierge. 1ère station : « *Chez Léon* », le restaurant est plein à craquer et Dumé le Maire, les bras chargés d'assiettes s'interroge en nous voyant : « *qu'est-ce que vous faites là ?* », « *on vient vous souhaiter bonne fête* », « *c'est gentil, vous avez 2 minutes* », « *oui* », il nous conduit à la table du ministre, Franck Riester. « *Voilà les sœurs du couvent, leur toit s'écroule... Il faut les aider...* » Précis, concis. Le ciel fait le reste : les bonnes personnes au bon moment. Le nom est lâché : Stéphane Bem, le contact est pris... Bouleversées par ce qui nous arrive, on en oublie notre résolution et nous voilà assises avec une myrte... Quelques jours après, sœur Soizic remplit le dossier pour postuler au loto du patrimoine, j'écris une lettre à Monsieur Stéphane Bem. Le jour de Pâques



de cette année, Dumé le Maire m'appelle pour me dire : Ma sœur, le couvent a été sélectionné parmi les 18 lauréats du patrimoine. Quel cadeau !! Non seulement le Christ est Ressuscité mais le couvent va ressusciter ! Aujourd'hui les sœurs du « *Rosier de l'Annonciation* » accueillent les visiteurs au couvent pour une location, des enfants au patronage pour les parents qui travaillent, réalisent des minis camps pour les vacances

scolaires, enseignent le catéchisme dans tous les villages du secteur et aident comme elles l'avaient prévu les mamans en difficultés. Depuis peu elles ont la prise en charge du petit Néo, 6 mois. Donner et aimer c'est leur slogan.

• Danielle Campinchi

TOP

- **CORSICA LIBERA.** *Le retour des fondamentalistes a été largement salué.*
- **LE BICORNE D'AUSTERLITZ.** *Il a été mis en relief par la maison Bonaparte.*
- **L'ÉCONOMIE ACCÉLÉRÉE.** *Elle tient le choc malgré les freins toujours en place.*

FLOP

- **LA COLLECTIVITÉ TERRITORIALE.** *Face à la Corsica Ferries il ne semble pas qu'elle puisse tenir le coup.*
- **PROCÈS DES ATTENTATS DE 2015.** *Les provocations à la Cour de Salah Abdeslam.*
- **STUPÉFIANTS.** *Deux saisies en 24 heures.*
- **AGRESSION DES AGENTS DE L'OEHC.** *Prison ferme pour le tireur.*
- **IMMIGRATION CLANDESTINE.** *Un réseau entre Maroc et France démantelé par la police aux frontières.*

HUMEUR

Carl'Antò I puttachji

DÉLINQUANTS À LA PELLE

Chaque année la France compte 48 000 primo-délinquants de plus. Eh oui, chaque année. Et les juges ne savent pas quoi en faire. Donc voilà toute une jeunesse à l'abandon. Mais Ségolène Royal a étudié la question. Elle préconise la création de « camps humanitaires » où des militaires (ou assimilés) auraient pour mission de « donner des repères », en même temps, sans doute, que des coups de pied au cul, aux voyous en herbe.

Problème : il faudrait trouver des régions isolées, à faible population, où implanter les camps dont il s'agit. Solution (évidente) : chez nous ! La Corse répond à toutes les conditions exigibles. Tout naturellement il y aurait échange de services. Pour nous ce serait l'occasion inespérée de combler notre déficit démographique. En retour, nous enseignerions à ces jeunes gens pleins d'avenir le sens de l'entreprise, le culte du travail bien fait, le goût de la réussite, et surtout le respect des lois, de l'ordre et de l'Etat. Toute notre culture en somme

PÉNITENTIER SANS PÉNITENCE

Le pénitencier de CASABIANDA est le sujet de maintes conversations de villages et on en parle même en ville toutes les fois que d'une façon ou de l'autre il se met à l'ordre du jour. Il a même été, ce lundi dernier, le sujet

d'explications judiciaires et, entre les lignes de Corse Matin, d'une « mission scientifiques » des juristes sur les prisons ouvertes. Celle de Casabianda reste encore un beau sujet de journalistes en mal de trouvaille sur une prison pas tout à fait comme les autres. Il a même été question de la montrer comme un exemple d'une prison sans barreaux alors que dans les autres les barreaux ne manquent vraiment pas. Etayant ses travaux sur le modèle en question un groupe international piloté par l'équipe de recherche juridique de l'université de Corte poursuit une difficile mission à la demande de l'administration pénitentiaire. Qui donnera probablement des résultats intéressants car le sujet l'est tout autant étant donné qu'il ouvre sur l'avenir du modèle carcéral en France ce qui n'est pas rien puisque le sujet a été, photos à l'appui, un exemple dont on pourra revenir à plus d'un titre.

CAMPING SAUVAGE ÉXASPÉRANT

La région de Bastia en général et du Cap Corse en particulier n'en finissent pas d'exaspérer les professionnels du tourisme à cause du stationnement de nombreux campings cars qui s'approprient les routes d'où l'on a des vues imprenables sur la mer et ses îles et ses bateaux qui font envie à ceux qui les regardent le plus longtemps possible.

Ainsi une vingtaine de véhicules en place dans des sites interdits ont été observés sur le versant est du Cap sans que personne soit venue les déloger. On pourrait citer d'autres exemples qui donneraient aux forces de l'ordre l'occasion d'un « balayage » exemplaire.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :

Nom, prénom :

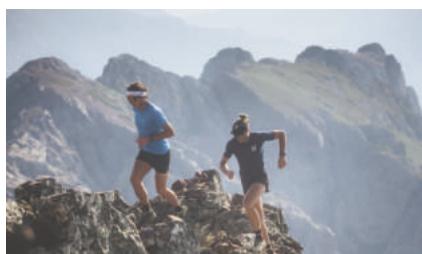
Adresse :

- 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du « Journal de la Corse »
- Règlement par mandat administratif
- Règlement par virement : CCM AJACCIO 10278 07906 00020738840 65
IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065
BIC CMCIFR2A
- Je désire une facture

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 - 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

Course à pieds Guillaume Peretti et Jean-François Hautin s'attaquent au Cinto

Les ultra traileurs insulaires Guillaume Peretti et Jean-François Hautin viennent de réaliser une sacrée performance : la traversée intégrale par toute l'arête dorsale du massif du Cinto.



Avec leur projet intitulé « L'Alta Via », ils ont parcouru 45 km en 14h25mn, sur un dénivelé positif de 6000 m, avec un sommet, celui du Cinto, à 2706 m ! « C'est la crête de tous les vertiges, la traversée intégrale en skyrunning du massif du Cinto par l'arête dorsale la plus élevée de Corse culminant au Monte Cinto » souligne la team Polar de Guillaume Peretti. Il s'agit là d'une première historique, réalisée par les deux hommes qui sont régulièrement sur la plus haute marche des trails.

Un parcours titanesque

Le parcours effectué par les deux hommes consiste en l'intégralité du Massif du Cintu de l'est à l'ouest, précisément de Croce d'Arbitro, col routier entre le village de Popolasca et Castiglioni au Col de Vergio. Le tracé passe par les sommets les plus connus comme le Cintu, Punta minuta ou encore Paglia Orba... « Nous avons imaginé un itinéraire typé exclusivement Alpirunning qui consiste, à ne pas utiliser de matériel d'alpinisme » souligne G.Peretti, « même s'il y a quand même beaucoup de passages très alpins avec des voies cotées de 3a à 5+, avec des rappels qui devaient être obligatoires mais après reconnaissance nous avons réussi à passer outre. Il y a aussi de longues courses d'arrêtes ». Un itinéraire qui n'avait jamais été réalisé d'une seule traite. Marc Constant, montagnard confirmé, avaient réalisé une

traversée assez similaire, en hiver, plus courte et surtout en validant absolument tous les petits sommets et pointes de la traversée.

« Avec notre vision de l'alpi running, deux ou trois sommets n'ont pas été réalisés, pour cause de cotation d'escalade trop élevée et la présence de rappels trop importants et impossibles à réaliser sans matériels adéquate » souligne encore G.Peretti.

Mettre en avant autre chose que le GR20 ou le mare a mare

Au coté de G.Peretti, Jean François Hautin. « Il a été le compagnon idéal pour ce projet par sa connaissance » précise G.Peretti. « De plus, lui-même avait pensé le faire pratiquement en même temps que moi. C'est une révélation pour nous car nous avons constaté que notre façon de voir la montagne est la même. Vouloir un partage d'effort qui est pour moi maintenant fondamental ». Les moments forts de cette Alta Via ? « La première partie a été la plus roulante mais on était pas mal stressés par la météo, seul paramètre incontrôlable. J'ai eu quand même des hauts et des bas durant la sortie et nous avons constaté que la grande difficulté était de garder de la lucidité sur toute la longueur malgré la fatigue. Les moments forts ont été tout d'abord lorsque Julien Soler nous a rejoints sur un des sommets techniques, sa présence m'a beaucoup boosté. Le passage clé a été à Bocca Minuta. En raison d'un manque d'eau nous avons dû perdre 400 mètres de dénivelé pour trouver un point d'eau et donc remonter ensuite. Bizarrement cela m'a donné encore plus de détermination pour arriver au bout. Et bien entendu le dernier sommet avec la satisfaction d'avoir réalisé un rêve ensemble ». Respect messieurs.

• Ph.J.

Succès de la Fête du sport à Bastia



La pratique du sport relancée ? La Fête du sport, malgré qu'elle ait été écourtée en raison du Libeccio, a été un franc succès. Le public est venu nombreux assister aux démonstrations et initiations proposées par la centaine de clubs et associations présentes. Pas facile pour ses dirigeants d'ailleurs de préparer celle-ci. « Nous étions en sommeil avec ce COVID et il a fallu remobiliser les adhérents » explique l'un d'eux. « On a perdu plusieurs dizaines de licenciés et on entame une reconstruction » souligne un autre. « On n'avait rien fait depuis près d'un an et il a fallu répéter en toute hâte » indique cette professeure de danse, « mais cette fête a eu le mérite de montrer qu'on était toujours là ». Les stands ont accueilli du monde et le moment a été propice aux conseils prodigués par les bénévoles. « Les gens sont très réceptifs aux conseils et aux explications. Ça les rassure en cette période très floue mais cette histoire de pass sanitaire en freine beaucoup. Pour certains cela constitue une véritable barrière, notamment pour les adultes ». Du côté de la Communauté d'Agglomération de Bastia qui organisait cette Fête du sport on indique que tout sera fait pour aider les clubs à redémarrer et reprendre leur envol. « Cette manifestation prend une toute autre dimension cette année » déclare Louis Pozzo di Borgo, président de l'institution. « Lors des assises qui ont précédé la fête du sport, on en a profité pour faire aussi le point. Il y a des clubs presque sinistrés qui ont énormément souffert comme les sports en salle. Il va leur falloir remotiver les troupes, le public. La CAB sera à leurs cotés ». Certains clubs se retrouvent aujourd'hui presque à la rue, sans locaux, d'autres avec un minimum d'adhérents. Touche positive, l'engouement suscitée par cette animation prouve que public a besoin de pratiquer une activité sportive, mais ...en toute liberté ! Maudit covid.

Volley

Le GFCA veut ouvrir une nouvelle page

Après une intersaison mouvementée, le club ajaccien part sur de nouvelles bases à l'occasion du championnat de Ligue B qui débute le 9 octobre prochain. Un groupe remanié à 90 %, une nouvelle équipe dirigeante et l'ambition de retrouver l'élite dans les deux ans...



qualité, ajoute le technicien ajaccien, on s'inscrit dans la durée avec des joueurs jeunes pour qu'ils s'aguerrissent au fil du temps. »

Huit matchs de préparation

Depuis le 20 août dernier, date de la reprise, les « rouge et bleu » n'ont guère chômé. Un travail foncier important pour tenir la route durant toute la saison et deux tournois, celui du Mistral (en Avignon) et de la Méditerranée (à Martignes) pour un total de huit matchs de préparation.

« La grosse incertitude reste la cohésion. Il y a des années comme ça. On a gardé deux joueurs du centre de formation, c'est peu. D'un autre côté, cela remet les choses en place. Il faudra aller chercher le maximum chez chaque joueur et c'est un travail très intéressant. »

Concernant les objectifs, le Gaz ne se met pas de pression. *« L'accession dans les deux ans. Cette saison, on va s'efforcer de terminer le plus haut possible, le travail se fait plus au niveau de la formation. Je voudrais avoir des joueurs prêts dès la saison prochaine. Donc pas d'objectif d'accession. Ceci étant, si une opportunité se présente, on tâchera bien sûr de la saisir... »*

Dans un championnat particulièrement relevé, le GFCA aura fort à faire au milieu de formations huppées telles que Martignes, Nancy ou Saint-Nazaire. Les trois coups du championnat sont prévus pour le 9 octobre. Les Gaziers débiteront, pour leur part, une semaine plus tard face à Lozère. L'occasion, pour le Palatinu de se remettre à vibrer...

• Ph.P.

L'intersaison a été à la fois mouvementée et douloureuse du côté du GFCA. Sportivement, d'abord avec la relégation en Ligue B après une décennie dans le gotha des clubs français. Et bien sûr dans le domaine extra-sportif avec la « sortie » d'Antoine Exiga, emblématique président.

Après bien des tumultes, le sport reprend ses droits et c'est une bonne chose.

Ainsi, le championnat de Ligue B débute le 9 octobre prochain, une semaine plus tard pour les Gaziers, exempts de la première journée. Sans bruit, la nouvelle équipe dirigeante s'est mise au travail en renouvelant sa confiance à Fred Ferrandez en qualité d'entraîneur. *« Le groupe est fin prêt pour les trois coups du championnat, précise-t-il, avons récupéré*

nos deux étrangers il y a peu. Pour le reste, on est d'attaque même s'il faudra certainement attendre un peu pour trouver la cohésion nécessaire. »

Il est vrai que les Gaziers ont complètement remanié leur effectif par rapport aux saisons précédentes. Clément Moracchini est le seul rescapé de l'exercice précédent au milieu de 13 nouveaux joueurs parmi lesquels le retour aux sources de Florian Lacassie qui sera promu capitaine. À suivre, les deux Colombiens Sebastian Giraldo (réceptionner-attaquant) et Alexander Carabali (central) mais aussi l'attaquant Ary Miseikis (il avait déjà porté les couleurs du Gaz en 2019) ou le jeune pointu français Thomas Nagels, formé à Lyon. *« J'ai à ma disposition un groupe de*

Visitez notre site internet : www.journaldelacorse.corsica

Épicerie épicurienne – vins et spiritueux

Champagne Bollinger, ... et James Bond

Enfin nous allons pouvoir aller au cinéma découvrir le dernier James Bond, No Time To Die, après des mois d'attente. Sa sortie était prévue en décembre 2019, puis décalée à février 2020 et après la pandémie est arrivée... que dire.

Qui dit James Bond pense également au champagne Bollinger. Un partenariat exclusif, qui perdure depuis 40 ans, né d'une amitié entre la maison de champagne et le producteur de James Bond. Mais le champagne Bollinger c'est aussi le plus british des champagnes, la

Reine Victoria accorda à la maison le royal warrant qui en a fait le champagne officiel de la cour d'Angleterre. D'ailleurs le Royaume Uni est le principal marché d'exportation pour Bollinger.

Le cépage principal des cuvées de Bollinger est le Pinot noir, un vieillissement plus important que celui recommandé pour les champagnes. Ses bulles fines raviront vos papilles. Il s'accordera très bien avec les sushis mais aussi les crustacés, le crabe, les viandes blanches, la volaille, les grands jambons d'exception et le parmesan.

Certains aiment à dire que...

Bollinger "réconforte ceux qui sont tristes ou bien effraie ceux qui sont joyeux, rend courage aux désespérés, fléchit les orgueilleux, apaise les amoureux, et adoucit ceux qui haïssent".





**agir
PLUS**

SOLUTION CHAUFFAGE PERFORMANT

➔ DE CONSOMMATION

⊕ DE CONFORT

OPTEZ POUR LA CLIMATISATION
RÉVERSIBLE ET BÉNÉFICIEZ D'UNE PRIME
ÉCONOMIES D'ÉNERGIE* DE **500 €**

Faites une simulation de prime et demandez un
devis à une entreprise partenaire Agir Plus sur
corse.edf.fr/agirplus/

L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè u nostru avvene, tenimula à contu.

*Programme en faveur de la maîtrise de la demande en énergie piloté par le Comité MDE de Corse et financé par l'Etat.

